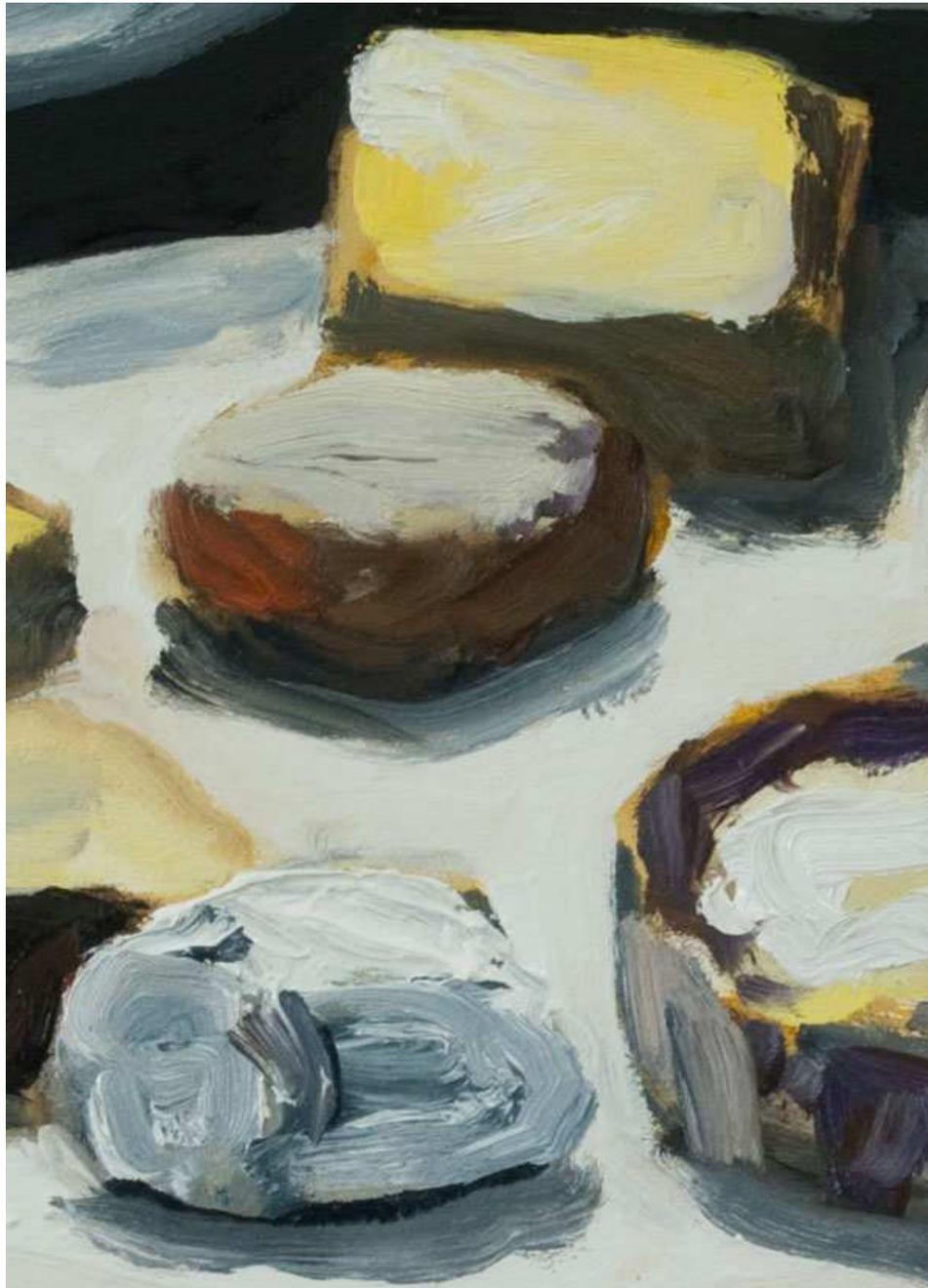


Martin BRUNEAU



Le bruit des verres

8 janvier – 26 février 2011

Vernissage le samedi 8 janvier à partir de 16h

Martin BRUNEAU

Le bruit des verres

Communiqué

Martin Bruneau développe avec cette série de nouvelles peintures un thème abordé il y a quelques années à partir d'une série de photographies prises lors d'un repas. En choisissant de peindre un repas entre amis, il transforme ce sujet inscrit dans un quotidien, en événement, sans que l'œuvre soit pour autant commémoration, portrait d'un groupe d'amis, reproduction réaliste d'un cliché photographique, ou inventaire d'un repas au XXI^{ème} siècle.

L'artiste choisit ici de ne pas avoir recours à des procédés de détournement, de recouvrement ou de stylisation à outrance. Il s'approche, à sa manière, du Bad Painting (cf Eric Fischl, Wayne Thiebaud) abordant dans cette série de « Repas » dit-il « avec les moyens du bord, c'est-à-dire avec les maladroitures et incompétences qui sont les miennes et qui sont celles propres à toute représentation non mécanique. Le « réel » se situe peut-être dans ces maladroitures et approximations ? »

Les personnages représentés deviennent *Figures* de la peinture, initiées par la photographie, dont le sujet est le repas, mais le plaisir aussi, de regarder, de percevoir au delà des pigments, le bruit des verres...

« Passer du temps à regarder la série des *Repas*, c'est voir comment des éléments aussi hétérogènes ontologiquement que des corps vivants, des objets fabriqués, des éléments naturels, des sons etc. « tiennent ensemble ». Le peintre compose une présence. Le piège de la peinture, son échec possible, est la transparence totale, lorsque le spectateur passe au travers de la toile sans voir la peinture. Peindre pour sortir de la figuration. Faire de la peinture pour éviter le piège d'un certain usage de la photographie qui rend les images lisses et muettes. Le peintre est un équilibriste qui évite de passer à travers la fenêtre mais également de s'embourber dans la matérialité de la peinture. Si l'équilibre est atteint, la réalité se tient là, face à nous et nous fait exister face à elle. S'il est rompu dans un sens ou dans l'autre, il n'y a plus rien à voir.

A l'heure où les images de toutes sortes surgissent sur nos écrans dans un flux continu, le peintre s'arrête pour s'installer dans une durée qui nous donne le sentiment d'exister. Peindre prend du temps, regarder la peinture aussi. »

Laure Blanc Benon, 2010

Philosophe, Laure Blanc Benon, philosophe. Vit et enseigne depuis 2006 la philosophie à Lyon. *La Question du réalisme en peinture. Approches contemporaines*, Paris, Vrin, Coll. « Essais d'art et de philosophie », 2009

Martin Bruneau est né au Canada en 1960. Il vit et travaille à Autun en France.

Représenté depuis 2005 par la Galerie Isabelle Gounod, son travail est régulièrement présenté en France et à l'étranger, Montréal, Prague, Dresde, Berlin.

Différents lieux lui ont consacré des expositions personnelles et collectives, notamment : L'Abbaye de Maubuisson (2008), Le Petit Jaunais à Nantes (2008), C.R.A.N.E - Milléry (2008), Centre d'art de Tinquex (2002), Galerie Horschik & Schultz – Dresde, Galerie Waddington-Gorce à Montréal (1996), Galerie Zürcher, Carte blanche à Jean-Louis Pinte – galerie Piltzer-Paris (1994), Centre international d'art contemporain – Montréal (1992).

Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections privées et publiques : FRAC Île-de-France, Collection Pernod-Ricard, Musée d'art de Joliette – Québec, Collection du Théâtre contemporain de la Danse – Paris, Collection Evian, Centre international d'art Contemporain de Montréal...



Repas – fond rose, 2010, huile sur toile, 130 x 150 cm



Repas – fond blanc, 2010, huile sur toile, 130 x 150 cm



Détail n°6, 2010, huile sur toile, 38 x 46 cm



Détail n°1, 2010, huile sur toile, 97 x 130 cm



Détail n°15, 2010, huile sur toile, 46 x 55 cm



Détail n°14, 2010, huile sur toile, 65 x 81 cm

Le tumulte de la peinture

Peindre ce que l'on voit n'a rien d'aisé. Même si à l'époque classique la hiérarchie des genres voulait qu'il soit plus facile de peindre ce que l'on voit (une nature morte) que ce que l'on ne voit pas (une scène mythologique). Que peint Martin Bruneau ? Peint-il des images ? Des portraits ? Des natures mortes ? Des toiles abstraites ? Sa peinture est travaillée depuis de nombreuses années déjà par cette question désarmante : que peindre aujourd'hui ? Représenter la réalité, avec comme seul moyen la composition picturale, tel est le problème de départ, problème sans âge.

Avec sa nouvelle série de *Repas*, Martin Bruneau atteint un état d'équilibre dans le monde de peinture qui est le sien. Premier temps : un dîner qui a eu lieu et des photographies prises au moyen d'un téléphone portable, de ces images platement illustratives ou narratives qui saturent notre quotidien. Deuxième temps : le travail silencieux de la peinture. Troisième temps : la série des *Repas*, série de toiles qui fait voir et même entendre la présence de la réalité au travers de corps et d'objets représentés. Il y a bien représentation mais au sens de la présence d'une Figure : ni natures mortes, ni portraits, ni toiles abstraites, et pourtant tout cela à la fois.

Formats. Le repas donne lieu à des toiles devant lesquelles on déambule, de grand format, mais également à des fragments, des détails qui sont traités comme des natures mortes sur de plus petits formats. La série fait donc référence à différentes traditions picturales. Mais le jeu sur les formats introduit un mouvement qui fait également songer au cinéma (plus qu'à la photographie dont est partie la série). Il permet comme un voyage immobile, à l'instar du spectateur de cinéma plongé dans le noir, immobile dans le fond de son siège et qui voit s'enchaîner plan général, plan rapproché, gros plan, sans parler des effets de mouvement comme le zoom par exemple. Dès lors qu'elle n'est ni purement figurative, ni purement abstraite, la peinture fait appel au mouvement du spectateur qui, par ses avancées et ses reculs, fait varier la distance à laquelle les marques ou taches deviennent des signes dans la composition. Les détails peints sur de petits formats sont autant de « visions de près » que le peintre nous livre comme pendant à ses « visions de loin » que sont les tablées. De même que Diderot s'avavançait et se reculait face à une toile de Chardin, nous sommes invités à chercher la présence du réel dans les détails d'une feuille de salade que l'on scrute de près comme dans le sourire lointain d'un visage qui s'estompe sur le fond de la toile.

Cadrage. Martin Bruneau avait déjà coupé les têtes dans la série des *Duchesse Goya* ; il les avait aussi déjà dé-figurées dans sa série de *Têtes* d'après Lucas Cranach : le contour restait net mais le visage était travaillé de manière abstraite, au moyen de touches bien visibles. Ici encore, dans ces représentations d'un repas, les têtes et les visages sont en partie hors du cadre, hors-champ pourrait-on dire. Il ne s'agit pas d'une vue d'ensemble, nous n'avons pas le recul nécessaire : nous sommes à table nous aussi, spectateur et convive à la fois. Nous sommes donc *dans* la peinture, que nous nous approchions ou que nous nous reculions ne change rien au fait que nous ne pouvons pas en sortir complètement, comme ce serait le cas pour la peinture illustrative ou narrative. La peinture ici nous impose sa présence et nous englobe. Les convives en face de nous, non seulement sortent en partie du cadre de la toile, mais se fondent également dans l'arrière-plan, de couleur vive (rose ou vert) ou bien d'un blanc ou d'un gris-bleu lumineux. Ils devraient ressortir sur ces fonds clairs mais les traits s'estompent car les visages sont travaillés de manière abstraite, si l'on entend par là que la touche reste visible et ne se transforme pas complètement en signe, en « trait du visage ».

Parfois les touches se fondent entre elles et contribuent à aplanir la représentation comme lorsque des touches blanches figurant la fumée et la chaleur qui s'élèvent au-dessus des bougies se juxtaposent à des touches bleues pâles sur le pull d'un convive, sur sa main, sur son visage et sur l'arrière plan. Ces différentes touches appartiennent au même plan de peinture même si dans l'image elles sont censées être le signe de trois plans différents s'étageant en profondeur (la bougie, le convive, le fond). La prédominance du noir sur les vêtements et sur la table contribue également à rabattre sur le même plan de peinture ce qui figure dans la réalité sur deux plans orthogonaux l'un à l'autre, renforçant la dimension de négation de l'illusion figurative.

Quadrillage. La grille est également récurrente dans le travail pictural de Martin Bruneau. Elle aussi a pour effet de casser tout effet narratif ou illustratif de la représentation figurative. Dans l'histoire de la peinture, la grille est liée à la figuration par le biais d'Alberti et de la perspective mais également à l'abstraction en tant que forme géométrique que l'on songe à Mondrian ou à Vasarely, ou même à François Rouan pour qui la grille permet de peindre entre les dessus et les dessous de la peinture. Dans la seule toile de la série des *Repas* dans laquelle les bustes des convives apparaissent en entier, le recours au quadrillage permet d'obtenir un effet similaire à celui du cadrage qui coupe les têtes à mi-hauteur : au lieu de voir se succéder trois plans (la table, les bustes des convives et le fond) le quadrillage ramène tout sur le même plan, celui de la peinture en tant que matérialité. La toile n'est pas comme une fenêtre : notre regard ne passe pas au travers et le quadrillage permet de confondre en un seul plan le fond de l'image et le premier plan. Mais ce plan sur lequel tout est ramené n'est pas plat pour autant : il a une épaisseur qui apparaît au regard dès lors qu'on scrute les touches qui débordent par-dessus ou par-dessous l'ancien emplacement des bandes de scotch. Ni abstraite, ni figurative, la peinture de Martin Bruneau explore la paradoxale épaisseur du plan. Lorsqu'elle s'attaque à la figure, elle a besoin de techniques appropriées pour éviter toute identification : lorsque les visages ne sont pas tronqués, leur traitement abstrait au moyen de larges touches est accentué et la ressemblance s'estompe. Dans les toiles qui sont des fragments de nature morte, le quadrillage produit également un effet d'abstraction qui vient équilibrer la dimension nécessairement figurative de toute nature morte. En peignant par dessus des bandes de scotch qui sont ensuite ôtées, Martin Bruneau introduit un interstice à même le plan de la toile et produit ainsi un effet de profondeur qui n'a rien à voir avec l'illusion qui consiste à passer au travers de la fenêtre de la peinture. Le regard perçoit bien une assiette jaune remplie de salade verte mais lorsqu'il cherche à se fixer, il oscille entre différents plans : les touches mêlées de vert et de blanc (mélange inachevé qui laisse le pigment pur apparaître) débordent d'un carré du quadrillage sur l'autre, rendant impossible l'identification du dessus et du dessous, du devant et du derrière. Quand les touches de vert débordent d'un carré sur l'autre, enjambant ainsi le quadrillage, elles font passer le quadrillage au second plan, mais quand la touche jaune signifiant le contour de l'assiette passe « par-dessus » les touches vertes, le quadrillage repasse au premier plan. Cet effet est renforcé par le traitement de la luminosité propre au noir : les carrés plus mats dans lesquels le noir se teinte de reflets rouges sont-ils au premier ou au second plan ? Il y a donc bien une épaisseur du plan de peinture qui déborde la planéité idéale de la surface peinte. Les objets représentés n'apparaissent pas au-delà de la toile, comme au travers d'une fenêtre, ils sont pris dans la toile, qui a une épaisseur. S'il l'on repense aux photographies numériques qui ont servi de point de départ au travail du peintre, un gouffre est franchi : nous sommes passés d'une image platement illustrative à l'épaisseur du plan de peinture.

Éclats. Les couleurs vives contrastent avec le noir qui prédomine, comme le caractère muet de la nature morte contraste avec les éclats de voix et de rires qu'on devine sur les bouches esquissées, avec les bruits de couverts qui s'entrechoquent. Le silence de la nature morte crée un contrepoint au tumulte d'un dîner en ville, comme lorsque l'on assiste à l'un de ces dîners et que l'on ne fait plus attention à ce que se dit mais que l'on ne perçoit qu'un fond sonore indistinct. Passer du temps à regarder la série des *Repas*, c'est voir comment des éléments aussi hétérogènes ontologiquement que des corps vivants, des objets fabriqués, des éléments naturels ou des sons « tiennent ensemble ». Le peintre compose une présence. Le piège de la peinture, son échec possible, est la transparence totale, lorsque le spectateur passe au travers de la toile sans voir la peinture. Peindre pour sortir de la figuration. Faire de la peinture pour éviter le piège d'un certain usage de la photographie qui rend les images lisses et muettes. Le peintre est un équilibriste qui évite de passer à travers la fenêtre mais également de s'embourber dans la matérialité de la peinture. Si l'équilibre est atteint, la réalité se tient là, face à nous et nous fait exister face à elle. S'il est rompu dans un sens ou dans l'autre, il n'y a plus rien à voir sur la toile.

A l'heure où les images de toutes sortes surgissent sur nos écrans dans un flux continu, Martin Bruneau s'arrête pour s'installer dans une durée qui nous donne le sentiment d'exister. Peindre prend du temps, regarder la peinture aussi. Pendant ce temps, on n'agit pas. Mais percevoir le temps qui passe est le privilège de ceux qui sont véritablement présents et sentir qu'on existe est une condition pour exercer pleinement sa liberté.

Laure Blanc Benon, 2010

Laure Blanc Benon, philosophe. Vit et enseigne depuis 2006 la philosophie à Lyon.

Thèse publiée en 2009 sous le titre : *La Question du réalisme en peinture. Approches contemporaines*, Paris, Vrin, Coll. « Essais d'art et de philosophie », 2009, 384 p.

- « *Le Temps de la description et le lieu des images. À propos de François Rouan* », *Pleine Marge* 49/50, octobre 2009, p. 179-188.

- « *Le Portrait entre type et individu* », in *La Physiognomonie. Problèmes philosophiques d'une pseudo-science*, C. Bouton, V. Laurand, L. Raïd (éds.), Paris, éditions Kimé, 2005, p. 191-207.

- « *Tressage, mur, défiguration ou comment peindre par-delà abstraction et figuration* », *Revue Francophone d'Esthétique*, N°3 : « *La pensée plastique* », juin 2005 – novembre 2005, p. 35-80.

Doctorat en Philosophie sous la direction de M. le Professeur Roger Pouivet (Université de Nancy II), *La question du réalisme en peinture : les approches philosophiques contemporaines à l'épreuve de l'histoire de l'art*

D.E.A. de Philosophie sous la direction de Mme le Professeur Jacqueline Lichtenstein (Université de Nanterre-Paris X), *Les Images et la perception de la ressemblance : réflexions à partir des travaux de Ernst H. Gombrich*

École Normale Supérieure de la rue d'Ulm.

Martin BRUNEAU

Né au Canada, le 27 octobre 1960.
Vit et travaille à Autun, France.
Site : www.martin-bruneau.net

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2011 En préparation :
- Exposition personnelle à la galerie Occurrence, à Montréal, Québec en octobre 2011
- Exposition personnelle au Château de Kerjean, Finistère (organisée par EPCC Chemins du patrimoine en Finistère) du 8 avril au 6 novembre 2011
- 2010 L'Arc, le Creusot.
- 2008 Galerie Isabelle Gounod, Paris
Abbaye de Maubuisson, Saint-Ouen-l'Aumône
Galerie Vulkan, Mayence
Association Plus_C.R.A.N.E, Milléry
- 2007 Galerie Isabelle Gounod, Boulogne-Billancourt
- 2005 Galerie Isabelle Gounod, Boulogne-Billancourt
« Héroïques : Fragments », oeuvres sur papiers, 99 rue de Vaugirard, Paris
- 2004 Sculptures monumentales – Installations, Autun
« Peintures », Ancien Musée de la Serrurerie - Hôtel Libéral-Bruant, Paris
« Babel-le-Rebout », sculpture monumentale (commande), Parc naturel du Morvan
- 2003 « Peintures », commissaire d'exposition Jacques Py, directeur du Centre d'Art de l'Yonne, Château de Tanlay exposition au théâtre d'Auxerre, Auxerre
- 2002 « Grands Maîtres », Centre d'art de Tinquieux, Champagne-Ardenne
- 2001 « Lumières », Galerie République, Saint-Dizier
« Lumières », L'attente-l'oubli, Saint-Dizier
- 2000 « Peintures », Le Grenier, Talant
« Sculptures », Maison du Parc du Morvan
- 1999 « Petits portraits particuliers », L'attente l'oubli, Saint-Dizier
- 1996 « Portraits », Galerie Zürcher, Paris
« Œuvres récentes », Galerie Waddington-Gorce, Montréal, Québec
- 1995 « États d'urgence – Les pendus », Galerie Zürcher, Paris
« Œuvres récentes », Galerie Le Carré, Lille
- 1994 « Totem », Galerie Zürcher, Paris
Salon « Découvertes », Galerie Zürcher, Paris
« La Ronde de Nuit », Galerie Imkabinett, Berlin, Allemagne
- 1993 « La Ronde de Nuit », Musée d'Art de Joliette, Canada
- 1992 « Portraits », Cent Jours d'Art Contemporain, Centre International d'Art Contemporain, Montréal, Canada
- 1991 « Peintures », Galerie Le domaine, Marseille

EXPOSITIONS COLLECTIVES – sélection

- 2008 « Boutique à l'atelier », Le Petit Jaunais, Nantes
- 2007 « Papiers d'Atelier », Galerie Isabelle Gounod, Boulogne-Billancourt
- 2002 « Natures mortes », Galerie Horschik & Schultz, Dresden, Allemagne
- 2000 « 13 Livres de coloriage à quatre mains et deux yeux » avec Isabelle Bordat, en collaboration avec 7 artistes (Ianna Andreadis, Julie Doucet, Hanno Baumselder, Isabelle Jolivet, Anne Comode, Roberto Pellegrinuzzi, Martin Bruneau, Bibliothèque Municipale de Chagny, Galerie Angle Art Contemporain - Saint-Paul-Trois Châteaux, L'attente l'oubli- Saint-Dizier et Musée Rolin, Autun
« Peintures », Galerie Graff, Montréal, Canada

- 1997 Salon « Itinéraires 97 », Levallois-Perret
- 1995 Salon D'Art Contemporain, Strasbourg
FIAC, Galerie Zürcher, Paris
Le Bon Marché, Paris
- 1994 « Carte blanche à Jean-Louis Pinte », Galerie Piltzer, Paris
« Vraiment peintres 2 », Galerie Zürcher, Paris
FIAC, Galerie Zürcher, Paris
- 1993 « Vraiment peintres », Galerie Zürcher, Paris
FIAC, Galerie Zürcher, Paris
- 1991 Peintures sur panneaux d'affichage dans le cadre du Festival d'Avignon, Artistes invités, Avignon
- 1990 Performance avec le groupe Die Firma, Berlin et ex-RDA, Allemagne
Installation dans le cadre de « Totalitni Zona » Festival d'Art Contemporain, Prague
- 1997 Scénographie, « Potlatch », d'après Guy Debord, mise en scène Adrien Royo
Théâtre Paris-Vincennes, Vincennes

COLLECTIONS PUBLIQUES

- 1995 FRAC Ile de France
- 1995 Théâtre Contemporain de la Danse, Paris
- 1998 Collection Pernod-Ricard
- 1994 Collection Evian
- 1993 Musée d'Art de Joliette, Québec
- 1993 Power Corporation du Canada
- 1992 Centre International d'Art Contemporain, Montréal, Canada

PRESSE/AUDIOVISUEL

- Magazine Culturel du Morvan, été 2004
- France 3 Bourgogne, 08/07/2004
- Vents du Morvan, printemps-été 2004
- R. Hodes, L'Événement du Jeudi, mai 1996
- Ph. Dagen, Le Monde, 26 – 27 février, 1995
- P. Carteron, Le Nouvel Observateur, mars 1994
- P. Carteron, Le Nouvel Observateur, mars 1995
- J.-L. Pradel et R. Hodes, L'Événement du Jeudi, mars 1994
- Le Figaro – Figaroscope, novembre 1994, janvier 1994, février 1994
- Le Figaro – Figaroscope, janvier 1994, février 1994
- Le Figaro – Figaroscope, mars 1993
- J. Lepage, La Presse (Montréal), août 1992
- M.-M. Cron, Le Devoir (Montréal), octobre 1992

FORMATION

- 1977 Rhode Island School of Design, Rhode Island, USA
- 1983/84 Centre Saidye Bronfman, Montréal, Canada
- 1984/87 Diplômé Bachelor of Fine Arts, Université Concordia, Montréal
- 1986 Atelier Cecil-Graves, Florence, Italie
- 1987/88 Atelier V. Velickovic, Ecole des beaux-arts, Paris

Michel ALEXIS	Florent LAMOUREUX
Dominique ANGEL	Thomas LÉON
Antea ARIZANOVIC	Isabelle LÉVÉNEZ
Elvire BONDUELLE	Jérémy LIRON
Martin BRUNEAU	Slimane RAÏS
Julien des MONSTIERS	Joël RIFF
Lucie DUVAL	Mathieu ROUGET
Isabelle GIOVACCHINI	Michaële-Andrea SCHATT
Eric LA CASA	Claire TABOURET
Jérémy LAFFON	

• Programmation / Saison 2010-2011

- **Antea ARIZANOVIC, Elvire BONDUELLE, Lucie DUVAL, Isabelle GIOVACCHINI, Jérémy LAFFON, Florent LAMOUREUX, Michaële-Andrea SCHATT**
« *Détournements* »
4 sept. – 23 oct. 2010

- **SLICK 10**
Jérémy LAFFON, Florent LAMOUREUX, Isabelle LÉVÉNEZ, Jérémy LIRON, Slimane RAÏS, Michaële-Andrea SCHATT
21-24 oct. 2010
Carrousel du Louvre, 21-24 oct. 2010, Paris

- **Isabelle LÉVÉNEZ**
« *Poussière dansant dans un rai de lumière verte* »
Installation vidéo et dessins.
6 nov. 2010 – 23 déc. 2010

- **Martin BRUNEAU**
« *Le bruit des verres* »
Peinture
8 janv. – 26 fév. 2011

- **Isabelle GIOVACCHINI**
Photographie, vidéo, dessin.
mars – avril 2011

- **SALON DU DESSIN CONTEMPORAIN**
Elvire BONDUELLE, Iris FOSSIER, Isabelle LÉVÉNEZ, Jérémy LIRON, Catherine MELIN, Julien des MONSTIERS, Bertrand RIGAUX, Michaële-Andrea SCHATT, Claire TABOURET
25-28 mars 2011, Carrousel du Louvre, Paris

- **Jérémy LAFFON**
Vidéo, dessin, installation.
mai – juillet 2011

ACTUALITÉS DES ARTISTES

- Dominique ANGEL - *Circuits céramiques à Sèvres : la scène française contemporaine*, Sèvres – Cité de la céramique, du 15 septembre 2010 au 10 janvier 2011.
- Elvire BONDUELLE - *A ciel ouvert*, Communauté d'agglomération de l'Artois, France (juin-septembre 2011).
- *Nouvelles du Jour*, JTM Gallery, Paris (janvier-février). - Guest House Gallery, Paris/New-York (octobre 2011).
- Martin BRUNEAU - *Le bruit des verres*, du 8 janvier au 26 février 2011. Galerie Isabelle Gounod, Paris.
- *Tout ce que je n'ai toujours pas compris*, commissariat Patrick Remeaud à l'Arc, le Creusot, du 22 octobre au 10 décembre 2010.
- Exposition personnelle à la galerie Occurrence, à Montréal, Québec en octobre 2011.
- Exposition personnelle au Château de Kerjean, Finistère (organisée par EPCC Chemins du patrimoine en Finistère) du 8 avril au 6 novembre 2011.
- Isabelle GIOVACCHINI - Exposition personnelle, Agence Pomme Z, en partenariat avec le FRAC Champagne Ardenne, Reims, du 11 janvier au 18 mars 2011 ;
- Exposition personnelle, Lycée Val de Murigny, en partenariat avec le FRAC Champagne-Ardenne, Reims, 2011.
- Eric LA CASA - Installation "Captured space". Avec Philip Samartzis, Kruger's park (Afrique du Sud), 2011.
- *A Grammar of listening*, by luke Fowler. Présenté au Centre Pompidou (Prospectif Cinema). 31th mars 2011.
- Florent LAMOUREUX - *Artifice -Artefact* , musée d'Agesci Niort novembre 2010.
- Isabelle LÉVÉNEZ - *Poussière dansant dans un rai de lumière verte*, du 6 novembre au 23 décembre 2010. Galerie Isabelle Gounod, Paris.
- Exposition collective, Galerie 19, Angers, du 10 au 31 décembre 2010.
- Cycle « Art & Langage », commissaire Philippe Piguet, exposition personnelle à la Chapelle de la Visitation de Thonon-les Bains, du 15 janvier au 13 mars 2011.
- Jérémy LIRON - lecture à la Maison Rouge, Paris, le 12 décembre, 17h00.
- « Jérémy Liron », Hôtel des Arts, Centre Méditerranéen d'Art, Toulon, du 29 janvier au 13 mars.
- *Une chambre à soi*, Centre Culturel Le Polaris, Corbas, février 2011.
- Joël RIFF - *Outre-Forêt*, 6b à Saint-Denis. Commissariat avec Mathieu Buard, du 25 novembre au 5 décembre 2010.
- *Être curieux : du devoir à l'œuvre*, Interventions en milieu scolaire 30 novembre 2010 au Lycée Ort à Strasbourg et le 7 décembre 2010 au Collège de Salaise-sur-Sanne.
- *POOP - Partage d'œuvres, œuvres en partage*, Circulation de 266 fiches dans trois écoles. Isère, octobre 2010 à juin.2011.
- Michaële-Andréa SCHATT - *Circuits céramiques aux Arts Décoratifs : la scène française contemporaine*, Musée des Arts Décoratifs, Paris, du 17 septembre 2010 au 20 février 2011.
- Claire TABOURET - *Vendanges de Printemps*, Résidence Chamalot, avril 2011.
- Exposition personnelle au Carré noir, Centre d'art Contemporain à Amiens, octobre 2011.